

Commémoration de la Libération du Plateau Vivarais-Lignon Pour une mémoire pacifiée

Hier, à l'initiative de la Société d'histoire de la montagne, un circuit de commémoration a permis de rendre un hommage sensible aux héros qui marquèrent la période de la guerre. Des plaques ont été dévoilées, honorant la mémoire de Roger Le Forestier, André Philip et Charles Guillon.

HIER, en coopération avec les municipalités du plateau Vivarais-Lignon, la Société d'histoire de la montagne (SHM) - que préside Jean-Pierre Housset - a permis à de nombreux participants de commémorer le 60^e anniversaire de la Libération dans un territoire riche d'une histoire singulière.

Du Chambon-sur-Lignon à Saint-Agrève en passant par Devesset et Les Vastres, ces cérémonies ont pris la forme d'un circuit sur des sites symboliques d'événements forts et les résidences de personnalités majeures de la période 1940-1944. Des plaques ont été dévoilées à la mémoire de trois personnalités : Roger Le Forestier, André Philip et Charles Guillon.

Se comprendre

En présence, notamment, des maires, présidents de Communauté de communes du Plateau et des familles des personnes honorées, le parcours a débuté à la Maison des Roches au Chambon-sur-Lignon. Ce foyer universitaire fut le cadre d'une rafle en juin 1943 qui emporta vers les camps de la mort un groupe d'étudiants et leur directeur. Le maître des lieux, le céramiste

Marc Simon, dans son mot d'accueil, a souligné « une filiation existe entre notre démarche d'artistes et celle des jeunes gens réfugiés là durant la guerre, qui étaient animés de la volonté de se comprendre et de défendre la liberté d'expression ».

Odile Boissonnat, résistante, présidente d'honneur de la SHM, a lu un message d'Antonio Plazas, réfugié espagnol alors en résidence à la Maison des Roches, qui échappa au pire. « Ce modeste témoignage d'un homme sans importance a cependant l'ambition de pouvoir attirer l'attention sur la valeur humaine, l'amour d'autrui, la disponibilité envers les humbles, de ces hommes de grands cœur que furent le docteur Le Forestier et André Philip ».

Accueillir

Une première plaque a été dévoilée devant la maison du docteur Roger Le Forestier, victime du massacre de Saint-Genis-Laval, le 20 août 1944.

Une seconde, sur la maison du pasteur Guillon, chemin de Chantoiseau, en mémoire de deux acteurs notables du christianisme social, André Philip et Charles Guillon. Le premier, pro-

testant, socialiste et démocrate, fait partie des quatre-vingts députés qui ont refusé de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, le 10 juillet 1940. Destitué par le régime de Vichy, André Philip entre en contact avec la Résistance, se réfugie au Chambon-sur-Lignon. Sa femme, Mireille, va organiser un réseau de passeurs qui porte secours aux internés. André Philip rejoint en 1943 De Gaulle à Londres et exercera diverses responsabilités ministérielles.

Charles Guillon, pasteur, maire du Chambon-sur-Lignon, a demandé à ses concitoyens, dès septembre 1938, de « se préparer à accueillir ceux qui vont fuir ». Il concourra largement durant l'Oc-



Les familles Le Forestier, Philip et Guillon devant la plaque, chemin de Chantoiseau, au Chambon-sur-Lignon, honorant la mémoire d'André Philip et Charles Guillon, deux représentants importants du socialisme chrétien au XX^e siècle.

cupation au sauvetage des persécutés.

L'après-midi a vu les participants se regrouper devant la stèle du maquis à Devesset pour rallier différents endroits emblématiques de la Résistance sur le Plateau. Ainsi la ferme Morel, au nord de la plaine de Devesset, qui servait de poste de commandement du maquis pour le balisage des parachutages. Plus loin, les positions fortifiées

de Méfraïches qui abritaient des dispositifs de défense allemands. Aux Vastres, Villelonge, le village protestant au nord de la commune, a fait l'objet d'une étape particulière. On y a dévoilé un panneau « Circuit de la mémoire 1940-1944 », une proposition de balade originale sur les traces de ceux qui surent faire face à l'infamie totalitaire.

FABIENNE MERCIER

Roger Le Forestier, une âme sereine face à la peste brune

CÔTE DE MOLLE, au Chambon-sur-Lignon, une plaque rappelle au passant la mémoire de Roger Le Forestier. Elle porte cette inscription. « Face à la peste brune, j'ai refusé de voir la défaite de l'homme et j'ai soigné, j'ai calmé, j'ai consolé, j'ai guéri. Docteur Roger Le Forestier (1908-1944) ». Arnaud, le petit-fils et Marine, l'arrière-petite-fille du docteur Le Forestier ont déposé une gerbe.

Odile Boissonnat a fait part des motivations qui ont amenées la Société d'histoire de la montagne à faire apposer cette plaque, sortant d'une forme d'oubli Roger Le Forestier. « Le 4 août 1944, vers 13 heures, Roger Le Forestier quitte cette maison. Il n'y reviendra jamais. Le 20 août 1944, il trouve la mort à Saint-Genis-Laval, victime des génocides commis par les armées nazies dans l'Europe vaincue et asservie par Hitler ».

Roger Le Forestier, né dans un milieu huguenot, était origi-

naire de Congénies dans le Gard. Médecin, son état d'esprit empreint d'humanisme et de fraternité le conduisit à assurer diverses missions en Afrique. Il écrivait : « L'apostolat médical est un ministère sans parole, une activité silencieuse qui peut être une expression de foi ; le travail médical chrétien apparaît comme un devoir d'humanité pour soulager la souffrance ».

Un héros ordinaire

Ami d'André Philip, en contact avec Albert Camus et le journal *Combat*, Roger Le Forestier est fiché en juin 1940 par le service des renseignements généraux de la police nationale pour ses idées hostiles au régime de Pétain. À l'instar de nombreux habitants du Plateau Vivarais-Lignon, il cache des réfugiés, des résistants. Il soigne les blessés du Maquis, s'engage concrètement contre le STO.

Jean-Philippe, son fils, a lu ici un texte fort, mettant en éviden-

ce l'humanisme puissant de son père. Un extrait de l'ultime lettre adressée par Roger Le Forestier à son épouse, Danièle, a plongé l'assistance dans une palpable émotion.

« J'ai passé des heures, des nuits et des journées en proie aux tortures physiques et morales. J'ai cependant eu l'âme sereine, car, au fond de ma détresse, ma vieille espérance chrétienne m'a toujours soutenu. Mes pensées et mes rares moments de rêve étaient pour toi, pour mes deux chéris, pour ceux que j'aime... Embrasse les enfants tous les matins de ma part, garde tes cheveux en tresse en souvenir, car je t'aime ainsi coiffée... Que Dieu soit loué pour le dénouement de ce drame ». Jean-Philippe conclut « Mon père était un de ces héros ordinaires du Plateau, dont la lutte doit pouvoir servir d'exemple à toutes les résistances contre toutes les tyrannies ».

F.M.



Ce parcours de la mémoire a permis à chaque participant de toucher du doigt la réalité d'une période tourmentée de l'histoire contemporaine, sans pathos, ni mièvrerie.